

EGMIL



Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées



N° 2 février 2015

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

■	Propos de l'évêque	
	La guerre compliquée	1 à 4
■	Diocèse aux armées	
	Vie du Diocèse : Calendrier des grands événements	5
	OFFICIEL	
	Décret épiscopal sur la renonciation à l'office	6 - 7
	Note explicative	7 - 8
	Nominations canoniques	8
	Départs et Deuils	9
■	Actualités de l'Eglise	
	Message du pape pour la journée mondiale du malade 2015	10
	Création de 20 nouveaux cardinaux	11
	Le travail du dimanche (II).....	12 - 13
■	Spiritualité des armées	
	Le soldat face à la mort (II)	14 à 18
■	Actualités diocésaines	
	Il est venu à taille humaine à la BA 105	19
■	Art et aumônerie	
	Le voile de Véronique.....	20 - 21
■	Centenaire 1914 - 1918	
	Patriotisme et endurance.....	22 - 23
■	Brèves	24

Photo de couverture : Mgr Ravel célèbre la messe de Noël 2014 auprès des militaires stationnés au Liban

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :

Aumônerie militaire catholique
Diocèse aux armées françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

Tél. : 01 53 63 06 18

Fax : 01 42 84 29 32

e-mail : diocese-aux-armees@orange.fr

<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

Impression - PAO :

SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 15

Directeur de la publication :

Robert Poinard

Responsable de la rédaction :

Florence de Saint Quentin

ISSN 2257-2686

Propos de l'évêque

LA GUERRE COMPLIQUÉE

Après l'émotion, l'analyse. Après la tempête des cris, le roc de la pensée. Que dire tandis que l'interprétation des attentats déblaie le paroxysme de l'émotion ? Nous, chrétiens, que penser et que faire alors que s'apaise la vague de la stupeur et de la douleur partagées ? Allons-nous faire la guerre ?

La guerre. Son nom est aujourd'hui prononcé. Mettre un mot sur la réalité est gagnant. Mais de quelle guerre s'agit-il ? Dans toute guerre, la tendance facile consiste à se mettre dans le camp du bien contre des ennemis empêtrés dans celui du mal. Ainsi nous plaçons-nous dans le camp de la liberté contre l'islamisme obscurantiste. Mais concrètement est-ce aussi simple ? En luttant contre le terrorisme à revendication religieuse, en face des islamistes, sommes-nous pour autant dans le camp du bien tout pur ? Ne risquons-nous pas d'être aspirés dans une spirale libertaire et suicidaire avec qui nous partageons le même combat, contre le terrorisme, mais pas nécessairement les mêmes certitudes ? Dans la Résistance, il y avait de nombreux communistes. Pour autant, devons-nous adhérer à l'idéologie communiste en résistant contre le nazisme ? Nous y sommes.

Voilà que, dans la guerre naissante, la peur nous saisit d'être pris à revers...

Le chrétien se sent jeté précipitamment dans la zone de no man's land où s'échangent les tirs d'obus. Il rampe au milieu des mines et autres barbelés, entre deux tranchées adverses d'où pleut la mort. Sa place au cœur de la bataille se résume alors à aller chercher les blessés pesant sur la boue tandis que deux idéologies terribles, deux pensées de mort, deux camps inhumains s'affrontent au dessus de sa tête. Il sait qu'il en sera la première victime, dans la foulée de son Maître, l'Agneau de Dieu qui l'envoie comme une brebis au milieu des loups. Pris pour un ennemi par les deux côtés, il recevra la mort de l'innocent, brancardier du monde, titubant entre les corps, pour la dignité du mort et le salut du blessé.



Agneau de Dieu – ND de Paris

Voilà que, avec inquiétude, nous découvrons que notre guerre n'est pas simple ; qu'il nous faut choisir notre camp ; que nous nous armons contre le mal manifeste sans prendre position pour le mal sournois. Le chrétien se sent pris en tenaille entre deux idéologies. *D'un côté, l'idéologie qui caricature Dieu au mépris de l'homme. De l'autre, l'idéologie qui manipule l'homme au mépris de Dieu.*

Propos de l'évêque

D'un côté, des adversaires déclarés et reconnus : les terroristes de la bombe, vengeurs du prophète. De l'autre côté, des adversaires non déclarés mais bien connus : les terroristes de la pensée, prescripteurs de la laïcité, adorateurs de la République.

Dans quel camp se situer comme chrétien ? Nous ne voulons pas être pris en otage par des islamistes. Mais nous ne souhaitons pas être pris en otage par des bienpensants. L'idéologie islamique vient de faire 17 victimes en France. Mais l'idéologie de la bienpensance fait chaque année 200 000 victimes dans le sein de leur mère. L'IVG devenue droit fondamental est une arme de destruction massive. Alliés pour la France avec d'autres, nous devons faire front contre les attaques terroristes explicites. Mais, pour autant, nous ne devons pas cautionner les folies de l'euthanasie, du mariage pour tous et autres caricatures de Charlie-Hebdo. Que faire ?

L'histoire n'est pas neuve. Il s'agit de faire corps avec son pays, mais de refuser les idéologies qui le traversent. Etre russe, sans être soviétique, chinois sans être communiste, allemand sans être nazi. Les idéologies ne font que passer. Au regard de l'histoire, leur durée de vie est plus courte que leurs propagandistes ne le pensent.



Le prophète Jérémie, Marc Chagall – Musée Chagall – Nice

Bien avant, les prophètes eurent la même attitude : tout en se rangeant du côté du peuple d'Israël, ils en dénonçaient les perversions. L'invasion des babyloniens n'empêche pas Jérémie de protester contre les idolâtries du peuple dont il partage la destinée. Né vers 650 avant J.C., Jérémie va connaître la période tragique de la ruine par morceaux du Royaume de Juda alors concentré autour de Jérusalem. En 587, Jérusalem est prise par les babyloniens, le Temple est incendié, la population déportée. Passionné par Juda, passionné par Dieu et pour son peuple, Jérémie fulmine aussi bien contre Juda que contre les nations païennes. La première partie du livre contient des menaces contre Juda et Israël (1, 1 à 25, 13), la deuxième partie contre les nations, les peuples adverses (25, 13 à 25, 38 et 46 à 51). Les autres passages sont essentiellement biographiques, Jérémie y révèle ses souffrances. Il fait corps avec son peuple : il souffre de tous ses membres de son infidélité mais il en reste solidaire jusqu'au bout.

A ce qu'il me semble, à ce point de mes réflexions, j'ose affirmer qu'épouser la cause de Dieu pour sauver l'homme ne signifie pas :

Propos de l'évêque

Refuser de servir son pays. S'éloigner des combats jugés fugaces pour l'éternel Royaume. Refuser la loi des corps et des esprits qui naissent et grandissent dans la lutte.

Mais je crois pouvoir dire qu'épouser la cause de Dieu pour sauver l'homme signifie :

Reconnaître toutes les idéologies, leur virulence, leur opposition (souvent l'une révèle l'autre). N'en suivre aucune : les dénoncer symétriquement et systématiquement. Ne pas en construire une autre, à mi-chemin entre les deux.

Et pour cela, il y a une discipline à pratiquer :

Se méfier des idées, de toutes les idées surtout enveloppées de croyances, voire de christianisme. Les idées tuent, elles sont les idoles modernes auxquels on sacrifie l'homme libre.

Aller vers l'homme concret, individuel, de chair et d'os : tant d'idéologies humanistes organisent les génocides au nom de leurs principes. Que de morts au nom de la vie, que d'emprisonnements au nom de la liberté ! Ce chemin de l'homme concret conduit à Dieu.

Le chrétien n'est pas apatride : sur terre, il appartient à des communautés dont deux sont d'institution divine, la famille et la nation. Où en sont-elles ?

De cette discipline découlent trois missions concrètes, c'est le camp du chrétien et son action particulière dans la guerre :

Il va à l'homme individuel. Il va vers lui, en épousant ses joies et ses espoirs... tout ce qui le rapproche de cet homme blessé lui convient mais le partage de la même misère est le meilleur raccourci pour aller à l'autre.

Il défend la famille. Car c'est la première communauté d'hommes et de femmes concrète qu'il rencontre et sans laquelle il finit par implorer dans sa solitude. Le pape François aux Philippines (16.01.2015) s'écrie : « *Comme nous avons su dire non à la colonisation politique, nous devons dire non à toute forme de colonisation idéologique qui viserait à détruire la famille.* »

Il prend part à la dynamique de son pays. Et s'il doit combattre dans les rangs de son armée, il le fait sans honte et sans retenue. Car se faisant, il ne prend pas la cause de telle ou telle idéologie semée dans sa nation ; les poilus de 14 ne prenaient pas fait et cause pour l'anticléricalisme régnant en se battant pour la France. Le catholique allemand devait être dans les rangs allemands et le catholique français dans les rangs français.

La cause de l'homme, le camp de Dieu s'incarne ainsi dans l'homme, la famille, la nation. A nous de nous intégrer à fond dans l'homme, la famille et la France.

Guerre compliquée, donc, parce que nous sommes courageux mais aussi lucides. Nous voulons défendre la France mais sans être pris en otage par une revue de misère. Nous voulons nous opposer au terrorisme islamique sans donner raison au terrorisme contre Dieu. Nous serons courageux avec les autres mais nous serons lucides pour les autres en questionnant.

Propos de l'évêque

Par exemple, à force de laïcité (agressive) n'avons-nous pas laissé le saint Nom de Dieu entre de bien mauvaises mains ? A force de le cacher dans un placard, n'avons-nous pas laissé le saint Nom de Dieu moisir en milieu de haine ? Certaines questions feront mal à nos élites, docteurs de la Loi, gardiens du Temple.

Comment aussi demander aujourd'hui à des musulmans droits et de bonne volonté de s'intégrer à une France qui leur est présentée comme une somme de valeurs libertaires, irréligieuses, amORALES ? L'intégration en France ne doit pas présupposer l'assimilation à des valeurs déifiées et erronées. On peut, on doit demander l'intégration à la France mais pas à la caricature de la France. L'intégration, par ailleurs, fait peur à certains au motif que chacun doit rester avec sa culture, sa religion etc. On pourrait en rire en d'autres circonstances : en république laïque, l'intégration n'impose aucune religion ou changement de religion ! Et donc pourquoi revenir sans cesse sur cette conjugaison religion-intégration ? Intégration signifie faire corps ensemble, comme la main, le foie, le cœur ne s'intègrent au corps qu'en réunissant leur force pour la vie de la personne totale. Quand un soldat français musulman combat et meurt pour la France, lui a-t-on demandé de renoncer auparavant à sa culture et à sa religion ?

La position, je parle là en militaire, sera inconfortable. Mais avec la Grâce, elle ne sera pas intenable. Seul notre courage validera notre lucidité aux yeux des autres. Seule notre lucidité validera notre courage aux yeux de Dieu.

+ Luc Ravel



Mgr Ravel en visite aux soldats à Djibouti

Diocèse aux armées françaises

CALENDRIER DES GRANDS ÉVÉNEMENTS DIOCÉSAINS

FEVRIER 2015

01/02	11h00	Messe de l'Union Nationale des Combattants	ST LOUIS DES INVALIDES
02 au 06/02		Journées d'études des aumôniers militaires	LYON
10/02		Conseil Episcopal	
14/02	19h00	Soirée de la Saint Valentin pour les mariés du diocèse	PARIS
18/02		Entrée en Carême	
	12h15	Messe des Cendres, à la basilique Ste Clotilde	PARIS
21/02		Appel décisif des catéchumènes - Région Sud-Ouest	BORDEAUX
23 au 24/2		Journées nationales aumônerie de l'Armée de l'Air	MONTBONNOT



MARS 2015

5/03		Conseil Episcopal	
8/03		Appel décisif des catéchumènes d'Ile de France	
9/03	19h00	Conférence de Carême chez les Sœurs du Bon Secours	PARIS
14 - 15/03		Colloque « Chrétien et Militaire, mission impossible ? » à l'Ecole Militaire	PARIS
16 au 19/03		Retraite spirituelle à ND d'Aiguebelle	DRÔME
22/03	11h00	Messe au Val de Grâce pour le 350ème anniversaire de la fondation de l'Eglise du Val de Grâce	PARIS
30/03	18h30	Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe par les aumôniers militaires	PARIS
31/03	18h00	Messe chrismale à la Cathédrale St Louis des Invalides	PARIS



Intentions de prières proposées par le Saint-Père pour le mois de février 2015

Universelle : Les détenus

Pour que les détenus, les jeunes en particulier, aient la possibilité de se reconstruire une vie digne.

Pour l'évangélisation : Les conjoints séparés

Pour que les conjoints qui se sont séparés trouvent accueil et soutien dans la communauté chrétienne.

Diocèse aux armées françaises

OFFICIEL

DÉCRET ÉPISCOPAL SUR LA RENONCIATION À L'OFFICE (OU DÉMISSION DE LA CHARGE PASTORALE)

Luc Ravel, par la Grâce de Dieu et l'autorité du Siège Apostolique, évêque aux armées françaises,

CONSIDÉRANT

Que les prêtres nommés aumôniers militaires « jouissent des droits et sont tenus aux devoirs des curés » (Constitution Apostolique *Spirituali Militum Curae*, article VII)

Que les prêtres exerçant une charge curiale sont tenus, à 75 ans accomplis, de présenter à l'évêque diocésain la renonciation à leur office (canon 538 § 3)

Que l'évêque, après examen de toutes les circonstances particulières de personne et de lieu, peut accepter ou différer ladite renonciation

Qu'en cas d'acceptation, l'évêque doit veiller à ce que le démissionnaire dispose d'un logement et d'une subsistance convenables, en observant les règles édictées par la conférence des Évêques de France

DÉCRÈTE

Article 1 : les aumôniers militaires, de tous statuts et états de vie, sont invités, comme le sont tous les pasteurs d'âmes, à présenter spontanément à l'évêque aux armées, la démission de leur charge pastorale lorsqu'ils atteignent leurs 75 ans d'âge.

Article 2 : L'évêque aux armées, compte tenu de toutes les circonstances particulières, personnelles et locales, se réserve d'accepter ou de différer cette renonciation.

Article 3 : L'évêque aux armées veille, conformément au Droit (canon 538 § 3) à ce que le démissionnaire bénéficie effectivement d'un soutien matériel et financier ainsi que d'un logement appropriés.

Article 4 : Conformément à l'avis donné (avec approbation du Souverain Pontife) le 7 juillet 1978 par la *Commission pontificale pour l'interprétation authentique des textes législatifs*, si un aumônier militaire refuse de donner sa démission à 75 ans, l'évêque applique les dispositions prévues par le premier paragraphe du Motu Proprio *Ecclesiae Sanctae* du 6 août 1966 reproduit dans l'article 5 du présent décret.

Diocèse aux armées françaises

Article 5 : L'évêque peut légitimement, restant sauf le droit en vigueur pour les religieux, déplacer tout pasteur, chaque fois que le ministère de ce dernier, même s'il n'a pas commis de faute grave, est rendu préjudiciable ou du moins inefficace pour l'une des raisons indiquées par le droit ou pour une raison similaire d'après le jugement de l'évêque.

Article 6 : Ce décret entre en application le jour de sa publication dans la revue diocésaine EGMIL.

Donné à Paris, sous mon seing, mon sceau et le contreseing de mon chancelier, en la fête des saints martyrs Fabien et Sébastien, le 20 janvier de l'an de Notre Seigneur 2015.

+ Luc Ravel
Evêque aux Armées

Robert Poinard,
Chancelier

NOTE EXPLICATIVE DU DÉCRET SUR LA RENONCIATION À LA CHARGE PASTORALE

Le décret épiscopal dont il est question ici a été rendu particulièrement nécessaire par une prise de conscience renouvelée par l'évêque, son conseil épiscopal et son conseil presbytéral, des difficultés rencontrées par certains de nos confrères qui ne préparent pas leur retraite et se trouvent brutalement confrontés à des problèmes qu'ils n'ont pas anticipés. Il peut se produire alors des situations de stress intense dû à l'insécurité engendrée par une telle impréparation psychologique, spirituelle et matérielle : que vais-je devenir en dehors de l'armée ? Quel ministère vais-je pouvoir poursuivre ? Où vais-je loger ? Qui prendra soin de moi dans ma vieillesse ?

Quand le grand âge arrive et que l'armée est devenue une sorte de famille de substitution ou le seul lieu effectif de sociabilité, surtout si l'aumônier n'a pas su cultiver parallèlement un réseau affectif propre (sa parentèle, ses amis, ses confrères) il peut se retrouver submergé par une peur panique de l'isolement et si l'on vient à l'interroger sur un possible départ de l'aumônerie, il assimilera forcément cette suggestion à un rejet ou à un abandon. Et cette peur lui fera exagérer encore davantage les difficultés au point qu'il finira par les croire insurmontables. Ce risque devient plus grand encore s'il se replie sur lui-même et n'en parle à personne, parce que sa vision personnelle devient alors forcément très négative.

C'est tout cela qui a conduit le conseil presbytéral à souhaiter une prise de mesures concrètes, susceptibles d'aider les prêtres âgés à anticiper leur retraite à un triple plan matériel, psychologique et spirituel.

Tout d'abord, au plan chronologique, tout aumônier doit préparer activement son départ en retraite suffisamment en amont : avoir mis ses affaires personnelles en ordre (dossier de pension), prévoir son point de chute, prendre les contacts nécessaires avec son diocèse ou sa congrégation, etc.

D'autre part il faut distinguer clairement, pour les prêtres et les diacres, la perte du statut d'aumônier militaire du maintien du statut canonique de clerc incardiné, séculier ou religieux : on demeure diacre ou prêtre au service d'un Ordinaire, même quand on ne possède plus de statut militaire (d'active ou de réserve). Quant aux clercs incardinés au diocèse aux armées ils demeurent pleinement prêtres ou diacres, susceptibles de recevoir une autre mission, même si leur contrat militaire n'est pas renouvelé ou s'ils viennent à perdre leur aptitude médicale, et, par conséquent, leur statut d'aumônier militaire ; car le cadre juridique canonique est totalement indépendant du cadre juridique de la Fonction publique.

Il ne faut pas hésiter à se faire aider quand vient le moment de quitter l'aumônerie militaire : des personnes peuvent être particulièrement utiles pour la question de la pension, des droits (comme l'APL par exemple, concernant le logement), des possibilités nouvelles qui peuvent s'offrir après une réorientation. De même il ne faut pas hésiter à poser des questions et se faire diriger vers des personnes compétentes. Nous avons suffisamment de réseaux dans les armées, les caisses de retraite et les mutuelles, le service de santé, pour envisager toutes ces questions dans la sérénité en prenant le conseil de personnes avisées, susceptibles de nous guider utilement.

Mgr Robert POINARD,
Vicaire général

NOMINATIONS CANONIQUES

Par décision de Monseigneur Luc Ravel Évêque aux Armées Françaises - Aumônier en chef du culte catholique

Monsieur l'Abbé **Ioan BOLOG**, nouvel aumônier (archidiocèse de Toulouse) est nommé aumônier à la base de défense de Nîmes-Orange-Laudun. Il reçoit la charge pastorale de la base aérienne 115 (Orange), du 1er Régiment Etranger du Génie (Laudun) et de toutes les unités militaires composant la garnison d'Orange.

Monsieur **Joël-Christophe VUILLEMENOT**, jusqu'à présent aumônier de la réserve opérationnelle, change de statut pour passer à l'armée d'active. Il demeure dans la même mission à l'aumônerie de l'hôpital des armées Bégin à Saint-Mandé. Le modérateur de sa charge pastorale est le Père Jean-Claude Husson.

Ces nominations prennent effet au 20 février 2015. En recevant leur responsabilité pastorale les aumôniers susnommés reçoivent **de jure** les pouvoirs religieux inhérents à leur office et correspondant aux limites fixées par leur propre statut canonique de prêtre et de laïc concernant la charge pastorale, selon le Droit et les statuts du diocèse aux armées.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque

Mgr Robert POINARD, Vicaire Général

Maître Jean-Claude DÛE, Notaire de la Curie

DEPARTS

Nous remercions chaleureusement les aumôniers qui ont servi nos unités avec dynamisme et dévouement ces dernières années et nous leur souhaitons de poursuivre leur mission dans le monde avec autant de joie :

Le Père Hervé Arminjon a quitté le diocèse en décembre dernier.
Christophe Visseau quittera le diocèse au 19/2/2015

DEUILS

Nous avons la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu du **Père Yves MARCHAND** le 9 janvier, à l'âge de 82 ans.

Né à MATHA (Charente Maritime) en 1932, Yves MARCHAND fait ses études secondaires au Petit Séminaire de SAINTES puis à Saint-Sauveur de REDON.

Entré chez les Eudistes à la Roche-du-Theil en 1950, il est ordonné prêtre en 1957.

Surveillant à Saint-Martin de RENNES, il s'occupe parallèlement du *Mouvement Eucharistique des Jeunes*, et prépare une licence ès lettres qu'il achèvera à VERSAILLES, où il est nommé professeur en 1961. Après avoir été directeur du 1er cycle, il devient supérieur de la communauté eudiste de VERSAILLES de 1971 à 1977.

En septembre 1982, il est nommé directeur adjoint de l'enseignement catholique, puis directeur diocésain des Yvelines.

En 1991, il est nommé aumônier militaire au Prytanée de la FLECHE (Sarthe), et en 1995, il devient aumônier militaire des familles de cadres de l'Ecole de COËTQUIDAN, où il restera jusqu'en 2002.

Il part alors pour LOURDES, chargé de la pastorale des sanctuaires. Trois ans plus tard, il rejoint les Sœurs de *Notre-Dame de Charité*, à CORMELLES-LE-ROYAL, comme aumônier, puis est envoyé à la communauté de PARAMÉ où il a demeuré jusqu'à ce jour. Diminué par un cancer depuis deux ans, il a affronté sereinement la maladie, en restant fidèle à la prière mariale qu'il a animé si souvent tout au long de sa vie et de son ministère.

Que le Père accueille dans sa maison ce serviteur passionné par l'éducation de la jeunesse à qui il a dévoué toute sa vie. *Ses obsèques ont été célébrées le 14 janvier 2015, à Paramé sans inhumation, le père ayant donné son corps à la science.*

Le diocèse s'associe par ailleurs à la tristesse de l'aumônier **Christophe BOUDÉREAUX**, actuellement au Gabon, **dont le papa est décédé**. Les obsèques ont eu lieu le 16 janvier en l'église ND de l'Assomption d'Equeurdreville (Manche).

Actualité de l'Église

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA XXIII^E JOURNÉE MONDIALE DU MALADE 2015

LA SAGESSE DU CŒUR

“J'ÉTAIS LES YEUX DE L'AVEUGLE, LES PIEDS DU BOITEUX” (JB 29,15)

À l'occasion de la XXIII^{ème} Journée mondiale du Malade, le pape François a souhaité s'adresser à ceux qui supportent le fardeau de la maladie et aux professionnels et bénévoles de la santé.

Rappelant le verset du Livre de Job : « J'étais les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux » (29,15), il a livré son message dans la perspective de la « sapientia cordis », la sagesse du cœur. Une sagesse non pas théorique et abstraite, mais plutôt « pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie » (Jc 3,17), qui trouve sa source dans l'Esprit Saint et dispose le cœur à s'ouvrir à la souffrance des frères et à reconnaître en eux l'image de Dieu.

Une sagesse qui va au service du frère, du pauvre, de l'orphelin et de la veuve. Le pape rend grâce pour les chrétiens qui témoignent du Christ par leur vie enracinée dans une foi authentique, et sont « les yeux de l'aveugle » et les « pieds du boiteux » !

Une sagesse qui consacre du temps et comprend la valeur de l'accompagnement, souvent silencieux, de ces sœurs et frères qui se sentent davantage aimés et réconfortés.

Pour le pape, cette sagesse est solidaire avec le frère, elle ne juge pas, ne prétend pas convertir l'autre, elle prend le temps nécessaire à la charité et ne se complaît pas dans le bien accompli. Elle est gratuite.

Enfin, il confie cette Journée mondiale du Malade à la protection maternelle de Marie.

Ô Marie, Siège de la Sagesse, intercède comme notre Mère pour tous les malades et pour ceux qui en prennent soin. Fais que, dans le service du prochain qui souffre et à travers l'expérience même de la souffrance, nous puissions accueillir et faire croître en nous la véritable sagesse du cœur.

*D'après le discours du pape, au Vatican, le 3 Décembre 2014
Retrouvez l'intégralité du message du Pape sur Vatican.fr*



« Actualité de l'Église »

CRÉATION DE 20 NOUVEAUX CARDINAUX : UNE OUVERTURE VERS LE SUD

Le 4 janvier dernier le pape François a annoncé la création, lors du consistoire du 14 février prochain, de 20 nouveaux cardinaux originaires des cinq continents. Le souverain pontife manifeste ainsi sa volonté de rééquilibrer la composition de cette instance et de l'adapter aux réalités vivantes de l'Église. En effet, alors que c'est en Asie et dans les pays du sud que la religion catholique est la plus prospère contrairement à l'Europe, le collège des cardinaux est encore largement sous influence européenne.

Une Eglise universelle

En nommant des cardinaux pour certains petits pays qui n'étaient pas représentés, le pape manifeste également l'universalité de l'Église et prolonge ainsi sa volonté de réformer les instances dirigeantes de la maison de Pierre. Parmi les 20 nouveaux prélats, 15 ont moins de 80 ans et seront de facto électeurs du nouveau pontife lors du prochain conclave, ce qui porte leur nombre à 125 sur les 228 membres du sacré collège. Les nouveaux nommés sont essentiellement des hommes de terrain au profil de pasteurs, ce qui confirme la volonté de François de réduire l'influence de la Curie et de recentrer la direction de l'Église sur l'évangélisation.

Un 5^{ème} cardinal français

Parmi ces derniers figure un français, Mgr Dominique Mamberti, né en 1952. Expert, du fait de son parcours, du « dialogue entre civilisation, culture et religions auquel personne ne peut se soustraire » comme il se décrit lui même, il est un pilier de la présence française à la Curie Romaine et le premier magistrat de l'instance juridique du Vatican : le tribunal suprême de la Signature apostolique. Fils unique d'un fonctionnaire civil de la Défense, ce jeune cardinal originaire de Corse, a suivi un parcours très international. Désormais 5 cardinaux sont issus de notre pays : LL.EE. Barbarin (Lyon), Ricard (Bordeaux), Tauran (Dialogue interreligieux), Vingt-Trois (Paris) et enfin Mgr Mamberti.



Mgr Mamberti, nouveau cardinal français

Le Collège des cardinaux assiste le pape dans la conduite de l'Église. Ses membres se réunissent en consistoire pour réfléchir aux sujets la concernant. Par ailleurs en cas de décès du pape, ce sont les cardinaux âgés de moins de 80 ans, qui élisent son successeur en réunissant un conclave. Leur nombre a été fixé à 120 par Paul VI.

Actualité de l'Église

VIVRE LE DIMANCHE - II

LE DIMANCHE POUR LE CHRÉTIEN

Pour le chrétien le dimanche est d'abord le jour du Seigneur : c'est le dimanche que le Christ a triomphé de la mort. Et c'est toujours ce jour que Jésus ressuscité est, durant quarante jours, apparu à ses disciples. C'est avant tout pour cela que ce jour est une memoria, une commémoration exceptionnelle pour l'Église. Voilà pourquoi c'est le dimanche que le peuple chrétien rend grâce à Dieu (c'est le sens du mot eucharistie) en perpétuant la Sainte Cène.



Messe de l'initiation – 56ème PMI

Le dimanche est aussi le jour consacré à Dieu : héritiers de la tradition biblique, nous savons qu'il nous faut mettre à part des temps pour Dieu qui lui soient gratuitement consacrés. Dans l'Ancien Testament le Seigneur lui-même donne à Moïse des consignes précises sur ce temps qui doit lui être voué. Ce sera un jour entier par semaine qu'on appellera « jour de Dieu » : durant 24 heures toute activité profane devra cesser (le mot shabbat veut dire cessation, arrêt). Pour les croyants de la Nouvelle Alliance il était donc normal que le dimanche hérite des qualités propres au samedi : jour où toute activité cesse et où l'on consacre son temps au Seigneur.

Très vite on vit apparaître dans les Commandements de l'Église, un commandement sur l'obligation de sanctifier le dimanche : on le trouve dans l'enseignement de saint Augustin (354-430). Cette sanctification comprend la participation à la messe dominicale. Mais une heure de messe ne fait pas un jour ! La messe est une sorte de programme minimal... Durant des siècles ce fut aussi la participation à l'office vespéral (les vêpres paroissiales) et un accent donné à la piété, à la vie spirituelle. Messe et vêpres étaient notamment l'occasion d'entendre deux prédications puisqu'on ne prêchait pas en semaine.

Le dimanche est le jour de l'homme : dans l'empire romain christianisé les esclaves travaillent jusqu'au vendredi soir. Le samedi et le dimanche ils appartiennent à l'Église qui en profite pour les catéchiser et humaniser quelque peu leur condition misérable. Le dimanche s'imposera dans l'Église comme le jour à consacrer aux plus petits, à inviter des pauvres à sa table par exemple, ou à leur porter un repas. Ces traditions étaient encore vives dans nos campagnes il n'y a pas si longtemps ; j'en fus témoin dans mon enfance.

De plus, il est nécessaire de briser le quotidien, de bouleverser la monotonie des jours ordinaires. Il y a le besoin de repos mais aussi celui, naturel chez l'homme, de s'adonner à autre chose qu'au travail professionnel : aux activités culturelles et artistiques par exemple. Sans parler de la nécessité de se retrouver en famille : très souvent, le repas dominical élargi

« Actualité de l'Église »

à d'autres membres de la parentèle, est regardé comme signe de volonté de paix (voire de réconciliation) avec ses proches, spécialement si des oubliés, des isolés, y sont invités.

Le repos chrétien ne doit surtout pas être confondu avec l'oisiveté, que l'Église a toujours condamnée comme un contresens à la notion de repos : se reposer ne veut pas dire rester sans rien faire. D'une manière ou d'une autre, l'homme doit y déployer des activités qui le rapprochent de Dieu et de ses frères. Saint Augustin décrit bien la vision chrétienne du dimanche : « *le jour où l'on s'abstient de toute œuvre servile mais surtout celui où l'on s'abstient des occasions de pécher ; car quiconque commet le péché devient un esclave. Au contraire mettre son cœur en repos et tranquillité spirituelle* ».

Enfin, le dimanche est le **jour de la communauté** : dès les origines de l'Église, comme nous l'avons déjà dit, le dimanche est le jour du rassemblement des chrétiens. Le dimanche est vraiment un jour communautaire : le chrétien ne prie pas seul chez lui, mis à part les malades et handicapés, obligés de regarder la messe à la télévision ou de l'entendre à la radio. Il sort de chez lui et va faire communauté, réaliser l'Église. Le dimanche comporte une certaine démarche volontariste : celle, pour le fidèle, de rejoindre le peuple de Dieu tout entier. Car, à l'église de ma paroisse je suis non seulement dans ma communauté mais dans l'Église universelle : on m'y donne des nouvelles de toutes les autres églises et j'y communie à toutes. Depuis les origines du christianisme le fait de collecter de l'argent aux messes dominicales montre bien le souci que chaque communauté doit avoir des autres : les quêtes impérées sont des moyens de partage avec des œuvres de l'Église universelle. Nous participons par nos dons à des œuvres qui dépassent largement le cadre de notre paroisse.

Cette dimension communautaire a été profondément renouvelée ces dernières décennies par les repas paroissiaux du dimanche pour les isolés, les apéritifs après la messe, etc. Autant d'occasions qui nous réaffirment que le dimanche nous sortons de nous-même pour nous tourner vers nos frères car nous faisons partie d'un peuple. Un de mes professeurs aimait à dire : « *contrairement aux associations, l'Église n'a pas de membres honoraires, elle n'a que des membres actifs !* »

A suivre ...

Mgr Robert POINARD

*Mgr Poinard a reçu la Légion d'Honneur
le 15 janvier dernier des mains du Médecin
Général Inspecteur Bernard Rouvier,
Président de l'HNDA*



Spiritualité des Armées

LE SOLDAT FACE À LA MORT - II

A vrai dire, le soldat ne sait pas ce qu'est la mort. Avant de vivre dans sa chair la mort de son frère d'armes, il a peut-être gardé dans sa mémoire le décès de sa grand-mère. Peut-être a-t-il été le témoin d'un accident mortel. Sans doute a-t-il vu des films où l'on mourait d'une façon ou d'une autre. Ce bagage « expérimental » lui permet d'avoir une vision de ce que signifie décéder ou mourir, mais ce n'est là qu'une vision. Si le soldat n'est pas croyant, il pense que la mort c'est la fin de tout, qu'il n'y a pas de transcendance, que tout disparaît dans la non-existence, que c'est une fin définitive, irréversible. S'il est croyant (chrétien, juif, bouddhiste ou musulman), il est plutôt convaincu que mourir est une étape, un passage d'une vie à une autre : pour certains il s'agit de la Résurrection, pour d'autres de la réincarnation, pour d'autres encore d'une sorte de nirvana, de grand renouvellement, de jugement dernier, etc (8). Toujours est-il que quelle que soit la religion d'appartenance du soldat, celui-ci croit à un au-delà de la mort ou suppose du moins qu'après la mort il y a « quelque chose ».

Un moment survient pourtant où l'on « touche » la mort de près. Quelquefois, avant même que la mort n'opère son office lugubre, les combattants ont le pressentiment de son imminence : « Tous les commandos n'étaient pas croyants, se souvient le père de Naurois, en tout cas pas tous pratiquants, mais à la veille d'une grande opération, par une sorte de gravité ou de regain de foi, ils vinrent en nombre à la messe qui précéda l'embarquement. Pendant cette période, il n'est pas exagéré de dire que chacun vécut une profonde expérience spirituelle, étrangère à ceux qui n'ont pas fait la guerre. Il est même incompréhensible à celui qui ne l'a pas vécu de concevoir quelle transformation opère sur l'homme un commerce quasi quotidien avec la mort. Et la mort allait être au rendez-vous, pour beaucoup d'entre eux, le matin du 6 juin 1944 et lors des campagnes de Normandie et de Hollande qui suivraient... (9) »

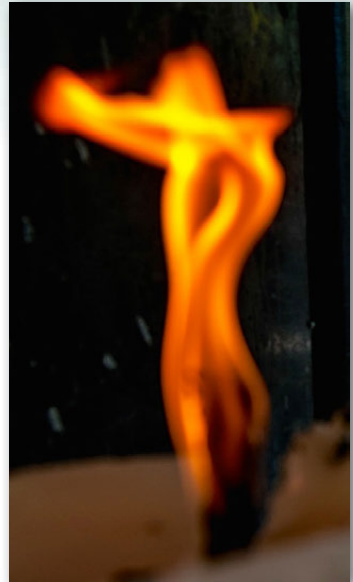


J'ai vécu une expérience semblable pendant la guerre du Golfe, la veille de l'offensive terrestre, quelques heures avant d'entrer en Irak : « En fin de matinée, je célèbre une messe, peut-être une dernière pour certains d'entre nous. Il y a beaucoup de monde. Tout le monde prie en pensant sûrement à ceux qui sont restés en France : femme, enfants, parents, amis. Je parle de la vie, du Christ le Vivant qui nous la donne. Je parle de l'amour que nous découvrons ou redécouvrons dans des situations comme celle-ci. Beaucoup communient avec joie. Quelques-uns ont un visage crispé. (10) »

Spiritualité des Armées

Il y a un mot qui revient de plus en plus dans les conversations entre les soldats : nettoyage. On le retrouve aussi bien dans la presse que dans la documentation spécialisée : nettoyer le terrain, nettoyer une zone. Cela veut dire tuer, supprimer, anéantir l'ennemi. Donner la mort à un autre humain. L'avion, le char ou la pièce d'artillerie tuent, mais le pilote ou l'opérateur « ne voit pas » la mort qu'il donne, ou peut-être l'aperçoit-il partiellement par l'intermédiaire des instruments. C'est en quelque sorte tuer par procuration (11) et cela ressemble aux films et aux jeux de guerre. On pourrait penser que les militaires qui ne sont pas des témoins directs des résultats de leur « nettoyage » ne ressentent pas le même poids d'implication que ceux qui « voient » la mort qu'ils donnent. Je pense surtout aux fantassins. Le soldat, tireur d'élite par exemple, qui voit dans l'optique de son arme l'ennemi frappé par le coup qu'il vient de tirer sait qu'il tue réellement un vivant (12). Il voit son visage et la projection, voire la pulvérisation de son corps. Tout en étant conscient de la légitimité de son acte, il ne peut pas ne pas « souffrir » d'avoir enlevé une vie humaine. Il est content, professionnellement parlant, d'avoir réussi son tir et il se découvre en même temps comme tueur. Une telle métamorphose, pour certains, constitue une expérience douloureuse et culpabilisante. Et le retour à la vie civile normale s'avère parfois difficile.

Puis il arrive qu'un jour la mort nous foudroie. Avec ces trois lettres qui donnent froid dans le dos : « Delta, Charlie, Delta ». DCD, ces trois lettres annoncent par radio la mort d'un soldat sur le théâtre d'opérations. Le nom du militaire n'est jamais cité à ce moment-là, seulement le numéro qu'il porte sur son casque ou sur son treillis, pour éviter à la fois de divulguer son identité à la radio (forcément écoutée par le camp adverse) et de dissiper l'incertitude quant à l'identité elle-même. Rien ne serait pire que d'avancer un nom en place d'un autre. L'annonce est rapidement connue de la majorité des soldats, ce qui provoque non pas un choc, mais une ambiance de consternation et d'expectative. Une chape de silence, d'échanges à demi-mots, de prière pour certains, s'installe dans les campements. Tout le monde s'interroge en attendant plus d'information. Avec l'arrivée du corps et, dans la plupart des cas, des blessés, commence d'abord un travail « technique » : l'identification du mort par la prévôté, l'envoi du message « guerreven », le lavement du corps par l'équipe médicale, la préparation du cercueil, l'installation d'une chapelle ardente. Au même moment une « bulle de silence » (coupure de toutes les connexions internet et téléphone) est instaurée par le commandement, pour que l'information ne soit pas divulguée avant que la famille du défunt ne soit officiellement prévenue en France. Pendant ce temps, l'équipe médicale d'urgence s'occupe des blessés : cette première heure de soin, que l'on appelle la golden hour (13), est primordiale pour la survie des blessés.



Crédits Lacaze PMI

Spiritualité des Armées

J'ai retrouvé dans mes archives un courrier (14) rédigé par le père Marcel Jégo en 1947. Il s'agit d'une lettre adressée aux familles des parachutistes tombés sur le champ d'honneur en Indochine. Il y est question de trois officiers, deux sous-officiers et cinq militaires du rang. J'en cite quelques extraits :

« L'Adjudant-chef Courrier Gabriel de la 11^{ème} Compagnie, à Cho-moi supporté par deux parachutistes était évacué vers l'arrière, une balle dans le corps. « Tu tiendras, vieux ? Avec un bon sourire ». « Mon Père, je pense... avec le sourire ». Cela fit sur le champ de bataille une très grosse impression. Il était 9 heures... Au poste de secours de Cho-moi, à midi : « Gabriel !... Il faut te préparer... » Avec toujours le même sourire, il reçut les derniers sacrements et dit dans un souffle : « Oui, Père, pour mon pays... avec le sourire ! » Ce sourire est resté figé sur sa figure exsangue. A peu près de la même façon, le père Jégo rend compte de chaque départ, afin que les familles puissent recueillir et garder en souvenir un dernier geste ou une dernière parole de leur mari, père ou enfant. Ce qui est émouvant dans tous ces récits, c'est cette dernière parole déposée entre les mains du père Jégo. Il ne s'agit pas d'une conversation. Le mourant, quel que soit son grade, sait qu'il va s'en aller et, face à l'imminence de la mort, il voudrait dire l'essentiel, même si cet essentiel s'exprime avec des mots inadéquats ou maladroits.

Le parachutiste Percheron Eugène disait tout simplement, quelques secondes avant de mourir : « Mon Dieu, si ma vie en vaut la peine, je te la donne ».

A Dieu, à la patrie, à son pays, pour sa famille, à son régiment... Peu importe, l'essentiel était peut-être ailleurs : être à la hauteur de sa mission jusqu'à l'ultime sacrifice. Ainsi que le disait toujours le même aumônier dans la cathédrale de Bône pendant la bénédiction solennelle des fanions : « Priez, mes frères non pas que nous en revenions sains et saufs, de ces prières nous

n'en avons besoin ; mais priez pour que sans cesse, avec le sourire, nous soyons à la hauteur de notre tâche ! » Au retour de la mission, la section ou le peloton qui a perdu l'un des siens, entame son deuil. Exténués après une action de combat, les soldats sont désemparés, pris par l'émotion et souvent ils refusent de parler. Contents d'avoir terminé la mission, heureux d'être en vie et profondément malheureux d'avoir perdu l'un des leurs. La compassion est palpable. Et l'inévitable interrogation : pourquoi lui, cela aurait pu être moi ? Pourquoi pas moi ? Est-il mort à ma place ? Bien sûr, chacun meurt à sa propre place, à l'heure qui est la sienne et au jour



Temps de recueillement – PMI

Spiritualité des Armées

qui est le sien, mais la question erre dans les recoins du subliminal... Etre le témoin direct de la mort de son frère d'armes est une épreuve terrible. Elle nous renvoie à notre propre mort, inévitablement.

Soudain, d'autres questions surgissent et hantent : pourquoi la mort, qui l'a faite, sur quoi débouche-t-elle ? Une piqûre d'angoisse droit dans le cœur. Et ce puissant sentiment qui renaît et apaise : le désir de vivre, le besoin radical d'être heureux. On commence enfin à se parler entre camarades. On revoit l'action, on échange les détails. On se repasse les mêmes détails des dizaines de fois jusqu'à n'en plus finir. On ajuste, on rectifie, on n'est pas toujours d'accord avec son binôme. Quelques frayeurs rétrospectives et le corps qui tremble. C'est sûr, cette fois-ci j'ai eu vraiment peur. Des larmes. On n'a pas honte, on s'embrasse. Tiens, si l'on prenait une binouze (15). Mais d'abord un coup de fil à la famille. Juste pour la rassurer. Un petit tour à la chapelle. Discrètement. Pour remercier la Vierge. Ou Allah.



Messe dite par l'aumônier Pascal Frey à Gao pour un militaire décédé au nord Mali

L'émotion côtoie la tristesse, le chagrin apaise la colère. C'est vrai que « pour nous soldats, les cérémonies les plus poignantes sont celles du dernier hommage que nous rendons à nos camarades morts au combat ou en service commandé » (16). C'est une activité collective et il y a beaucoup d'humanité dans cet échange mutuel d'attention et de fraternité non dissimulée. Le poids de la mort est porté par tous, comme ce cercueil porté par les copains les plus proches. Ceux de la chambrée, ceux qui collent leur joue humide au drapeau tricolore du cercueil. Ceux-là même qui iront voir, une fois la mission terminée, la veuve ou la compagne et les enfants, et la maman, pour leur conter ces deux cents mètres entre la chapelle et la soute de l'avion.

A suivre ...

Le deuil continue à travers le cérémonial. La mort d'un soldat au champ d'honneur revêt une tenue militaire qui la rend solennelle. Elle s'habille dans le rituel prévu à cet effet : prise d'armes, levée du corps, office religieux. Le corps est veillé jour et nuit dans la chapelle ardente.

Tous les camarades y passent, pour lui rendre un dernier salut militaire, toucher le cercueil, prier.

Richard KALKA

Spiritualité des Armées

Notes

8. *Le grand livre de la mort à l'usage des vivants*, p. 331-362. 9. René de Naurois, *Aumônier de la France libre, Mémoires*, Ed. Perrin 2004, p. 193. 10. Dieu désarmé, *Journal d'un curé de campagnes*, Editions LBM 2013, p. 48. 11. *Les pilotes d'hélicoptères de combat, eux, « voient » la mort qu'ils donnent*. Cf. Brice Erbland, *Dans les Griffes du Tigre, Libye – Afghanistan 2011*, Editions Les Belles Lettres 2013. 12. Dominique Thépaut, *Accompagner nos morts d'Afghanistan 2011*, in *Archives de l'auteur*. 13. Les statistiques montrent que l'arrivée en moins d'une heure d'un blessé grave sur la table d'opération (hôpital militaire de campagne) augmente considérablement ses chances de survie. 14. Père Marcel Jégo, *Lettre aux familles*. 15. *Bière dans le langage des soldats*. 16. Général Henri Bentégeat, *Aimer l'armée, Une passion à partager*, Editions Dumesnil 2012, p. 89.



Cérémonie de ravivage de la flamme à l'Arc de triomphe le Lundi Saint

O mort, tu frappes dur !

Lundi 26 janvier 2015 : 9 aviateurs français tués à Albecete, en service, au milieu de leurs avions prêts à décoller. Toutes les armées revivent en ce moment une douleur brutale, saignante, totale. Tout soldat, quel que soit la couleur de son uniforme, plonge dans cette commune tristesse. Tous les aumôniers militaires partagent un même cœur blessé.

Rarement comme en ces jours, la mort nous a rappelé aussi brutalement qu'elle était la compagne du militaire.

Je prie pour ces neuf camarades, pour leurs familles, pour les blessés, mais aussi pour la France : que notre nation tout entière redécouvre que notre mission n'est pas un métier mais une vie aux confins de la mort. Une vie dédiée aux autres et forgée à marcher sur les frontières de la mort.

O mort, tu n'as pas le dernier mot !

Parce qu'il y a, après toi, la parole de l'honneur et l'accueil de Dieu.

+ Luc Ravel, évêque aux armées

Actualités diocésaines

IL EST VENU À TAILLE HUMAINE À LA BA 105

Depuis le mois de Septembre, ils cogitent...

« Nous proposerons à notre aumônier de faire, cette année, la Crèche... Nous voulons d'une crèche à taille humaine ! Mais comment faire pour qu'elle demeure à la chapelle tout le temps de Noël ? Pour l'instant, nous n'avons rien... »

Comme les Mages, ils étudient leur itinéraire, ils réfléchissent sur ce dont ils auront besoin pour cette aventure et quels sont les signes à saisir... Déterminés, ils suivent l'Etoile sans savoir où elle les mènera.

Le temps de l'Avent arrive, ils osent enfin parler de ce projet à l'aumônier qui elle, de son côté, cogitait aussi sur la Crèche qui pourrait être réalisée cette année, à l'aumônerie, ne se doutant pas que les Mages s'étaient déjà mis en route, les mains pleines de cadeaux.

M'inclinant devant leur ardeur et leur motivation, je m'effaçais tout en veillant...

« C'est une Crèche vivante que vous voulez faire ? » leur posais-je la question.

« Non, une Crèche à taille humaine ! C'est la surprise ! » répondit Isabelle.

« Pour l'instant, nous n'avons que Marie et Joseph ! » ajouta Alain.

« Alors, c'est une Crèche vivante ? » répliquai-je.

« Non, tu verras, fais-nous confiance ! » reprirent-ils avec insistance.

Aussi, jour après jour, la Crèche pour accueillir Jésus prenait forme et s'édifiait à partir de matériaux puisés çà et là sur la base aérienne, permettant ainsi à chacun de coopérer directement ou indirectement à la confection de la Crèche.

Le toit étant réalisé et installé, Marie et Joseph ainsi que l'âne et le bœuf prirent place en attendant l'arrivée de l'Enfant. Le berger et les Mages arrivèrent aussi en temps voulu pour qu'en communauté d'aumônerie, nous puissions contempler le mystère de la Crèche.

Marie, c'est tout simplement le mannequin aviateur, Léopoldine, posté à la bibliothèque qui veille, en silence, sur ceux qui entrent l'esprit avide et repartent le cœur rempli des écritures. Joseph, c'est cet autre mannequin représentant un militaire d'époque qui a sa place sagement au musée pour nous remémorer l'histoire. Quant aux mages, ils incarnent eux aussi, la vie militaire dans l'espace et le temps...

Ils étaient tous là, le 16 Décembre, pour que la communauté d'aumônerie puisse cette année accueillir au chant du « Venez divin Messie », Celui qui est venu nous visiter à taille humaine, pour nous faire entrer dans le mystère de la Nativité.

Il est venu, Il est là, Il reviendra à la BA 105.



Crèche réalisée à la base aérienne d'Evreux

Marie Armande Mkojera

LE VOILE DE VÉRONIQUE

Si, au XXème siècle, Véronique est choisie comme sainte patronne de l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense) et des photographes en général, la version du Voile de Véronique peinte par Zurbaran souligne quel défi ce thème pose à un artiste : représenter une image de dévotion qui est acheiropoïète, c'est-à-dire non faite de la main de l'homme.



*Francisco de Zurbarán (1598-1664)
Stockholm, Nationalmuseum*

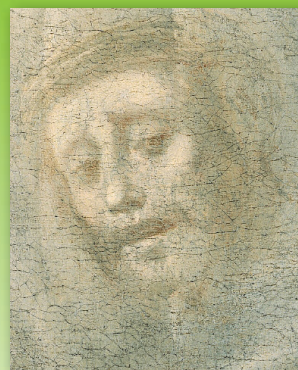
Selon une tradition constante issue des textes apocryphes, lors de la montée de Jésus au calvaire, une femme a essuyé le visage du Christ avec son voile. A la suite de ce geste de compassion, la Sainte Face se révèle en s'imprimant miraculeusement sur le linge. En occident, cette image sera nommée « vera ikon » la vraie icône ou la Véronique et, par glissement, à la fin du Moyen âge, Véronique désignera la femme qui chercha à soulager son Sauveur.

Dans la mouvance du Concile de Trente et à l'instar de la plupart des peintres du XVIIème siècle, surtout espagnols et français, Francisco de Zurbarán ne montre pas la sainte femme tenant le voile mais uniquement la relique, le Sudario (1).

Le linge blanc est suspendu à deux crochets dorés sur un fond neutre, noir, et deux épingles relèvent les bords attirant le regard vers le centre. Comme un tableau dans le tableau, le jeu de plis ainsi créé et mis en relief par les effets d'ombre et de lumière forme un cadre en trompe-l'œil intensifiant le caractère sacré de l'impeinte du visage du Christ.

Art et aumônerie

Le but d'une image de dévotion est d'aider à la prière, à la méditation et à la contemplation. Le peintre montre la Sainte Face selon le type du *Christus dolens* insistant sur la profonde humanité de Dieu portant le poids des péchés des hommes. Couronné d'épines, la tête inclinée comme lors du portement de croix, la bouche entrouverte, Il pose son regard sur celui qui regarde. « Jésus fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21).



La littérature de la Contre-Réforme regorge de textes sur le Voile de Véronique comme une invitation à la pénitence et à l'imitation du Christ. Ainsi, Jean-Pierre Camus, évêque de Belley : « Ce fut sur une toile blanche que le Sauveur imprima son visage sanglant, qui se rencontre à Rome (1). L'image de Dieu ne se trouve en nous par la grâce, que quand nous sommes purifiés et blanchis par la pénitence » ou « si nous voulons que Jésus imprime en nous son beau visage, comme sur le linge de Véronique, nous devons rendre nos cœurs, ainsi que dit David, comme de la cire molle au milieu de notre poitrine » et Herbelot, en 1626 : « Divin Sauveur, montrez-moi donc cette Face bien heureuse que les anges adorent, et mon âme sera contente. Que vos yeux percent les rayons de mon cœur, que leurs divins rayons fondent sa glace [...] Miroir sans tâche, sinon de l'effet de mes crimes, charmant visage, défiguré par mes offenses ! C'est moi qui ai causé cette couleur de sang que je vois à vos yeux, comme j'en ai tous les regrets du monde, je m'offre de grand cœur d'en faire la pénitence ».

Par sa technique, Zurbaran différencie la réalité du tissu dont les plis généreux, tangibles, modelés par des jaunes clairs et des gris bleutés, affleurent l'espace du spectateur, de celle de l'empreinte de la Sainte Face que révèlent quelques ocres et gris. Toute la carrière du peintre s'est déroulée à Séville sauf un bref séjour à Madrid où il a pu voir les peintures vénitiennes des collections royales espagnoles. A son retour, il traitera les ombres de manière plus transparente comme dans cette peinture qui peut être datée vers 1640. Douze versions du Voile de Véronique de Zurbaran ou de son atelier sont aujourd'hui connues ce qui traduit, avec celles du Greco ou de Murillo, la popularité du thème dans l'Espagne du XVII^{ème} siècle.

Cependant, cette version du Voile de Véronique de Zurbaran est la plus aboutie et donne l'impression à celui qui la regarde d'être dans une sorte d'intimité avec le Christ. Dans sa poésie intitulée « Véronique », Saint Jean-Paul II dit de la sainte femme : « Tu es devenue ce que tu regardais ». N'est-ce pas le rôle d'une image de dévotion d'aider le fidèle jusqu'à la fusion contemplative ?

Isabelle Schlienger

(1) D'après les sources, le Sudario réputé être le Voile de Véronique était présent au Vatican à Rome depuis au moins le VIII^{ème} siècle.

PATRIOTISME ET ENDURANCE

Soldats et population civile étaient soumis au danger, aux blessures, à la mort soudaine. Pour soutenir et conforter ces hommes et femmes dans leur foi, au cœur du danger, les évêques et aumôniers ont eu l'idée de leur distribuer une carte (de dimension 11,5 x 7,8 cm, donc facile à avoir sur soi). Au recto figurait un « avis très important » et au verso un extrait de la lettre pastorale de S.Em. Le Cardinal Mercier, archevêque de Malines (Belgique). Pour que cela soit plus lisible nous n'avons pas respecté les dimensions en reproduisant ce carton.

Recto

AVIS TRES IMPORTANT



Si vous ne pouvez pas aller à confesse,
faites un acte de contrition parfaite,
et tous vos péchés vous seront pardonnés.

Acte de contrition parfaite.

O mon Dieu, je regrette d'avoir péché contre Vous,
parce que Vous êtes infiniment bon en Vous-même.
Je ne veux plus pécher à l'avenir. Pardonnez-moi et
aidez-moi par votre grâce.

Remarquez que vous devez avoir du regret d'avoir offensé Dieu
parce que Dieu est infiniment bon en Lui-même.

Aucun autre motif ne pourrait suffire.

Récitez souvent un acte de contrition parfaite, surtout lorsque vous
êtes en danger de mort.

Aidez les mourants, même ceux qui ne sont pas catholiques,
à réciter cet acte de contrition parfaite

Permissa Ordinarii Dioc. Dublinen

Centenaire 14-18



Le Cardinal Désiré-Joseph MERCIER fut archevêque de Malines du 21 février 1906 au 23 janvier 1926, et créé cardinal par le pape Pie X en 1907. Au déclenchement de la 1ère guerre mondiale il est encore à Rome (pour le Conclave qui élut Benoît XV). Revenant dans son diocèse, il trouve la cathédrale en partie détruite et déjà 13 prêtres ont été tués. Il publie, à Noël 1914, une lettre pastorale « PATRIOTISME ET ENDURANCE » et demande qu'elle soit lue dans toutes les églises de son diocèse fin décembre. Dès le 1er janvier 1915 l'occupant fit tout pour que ce texte ne soit ni lu, ni distribué, cherchant à intimider l'archevêque qui protesta vigoureusement. Cette lettre eut un très grand retentissement non seulement en Belgique mais aussi auprès des évêques de France, d'Angleterre, qui la publièrent.

(voir la lettre du cardinal Mercier sur le site Gallica.bnf.fr)

Verso

Extrait de la célèbre lettre pastorale de S. Em. le Cardinal Mercier

Un officier d'Etat-Major me demandait naguère si le soldat qui tombe au service d'une cause juste - et la nôtre l'est à l'évidence - est un martyr.

Dans l'acception rigoureuse et théologique du mot, non, le soldat n'est pas un martyr, car il meurt, les armes à la main, tandis que le martyr se livre, sans défense, à la violence de ses bourreaux. Mais si vous me demandez ce que je pense du salut éternel d'un brave, qui donne consciemment sa vie pour défendre l'honneur de sa patrie et venger la justice violée, je n'hésite pas à répondre que sans aucun doute le Christ couronne la vaillance militaire, et que la mort, chrétiennement acceptée, assure au soldat le salut de son âme. « Nous n'avons pas, dit Notre Seigneur, de meilleur moyen de pratiquer la charité, que de donner notre vie pour ceux que nous aimons. » Le soldat qui meurt pour sauver ses frères, pour protéger les foyers et les autels de la patrie, accomplit cette forme supérieure de la charité. Il n'aura pas toujours, je le veux, soumis à une analyse minutieuse la valeur morale de son sacrifice, mais est-il nécessaire de croire que Dieu demande au brave entraîné au feu du combat, les précisions méthodiques du moraliste ou du théologien ? Nous admirons l'héroïsme du soldat : se pourrait-il que Dieu ne l'accueillit pas avec amour ? Mères chrétiennes, soyez fières de vos fils. De toutes nos douleurs, la vôtre est peut-être la plus digne de nos respects. Il me semble vous voir en deuil, mais debout, à côté de la Vierge des douleurs, au pied de la Croix. Laissez-nous vous offrir nos félicitations en même temps que nos condoléances. Tous nos héros ne figurent pas à l'ordre du jour des armées, mais nous sommes fondés à espérer pour eux la couronne immortelle qui ceint le front des élus. Car telle est la vertu d'un acte de charité parfaite, qu'à lui seul il efface une vie entière de péché.

D'un coupable, sur l'heure, il fait un saint.

INFORMATIONS

CHRETIEN – MILITAIRE : MISSION IMPOSSIBLE ?



Comment servir Dieu et l'Etat?
Quel usage chrétien de la violence?

Quel discernement face au cas de conscience?

Alors que les valeurs de notre société sont mises à l'épreuve et que les militaires sont de plus en plus engagés dans des opérations, il est urgent d'explorer la question de la foi dans le Christ et sa conciliation avec l'état de militaire.

Présidé par Mgr Ravel, Evêque aux Armées, ce colloque, animé par de nombreux intervenants, propose un temps d'arrêt pour appréhender les enjeux de cette thématique en vue d'éclairer et guider nos actions.

COLLOQUE

**14 et 15 mars - Ecole Militaire Paris
OUVERT A TOUS**

Renseignements et inscriptions :
www.dioceseauxarmees.catholique.fr

CD

SISTERCRISTINA



Lauréate de l'émission The Voice pour l'Italie, Sister Cristina, Membre de la communauté des Ursulines de la Sainte Famille livre un CD de reprises de grands tubes des dernières années.

Des textes qui inspirent sa foi et qui permettent d'aller aux périphéries. Pour la jeune religieuse, «tout ceci est arrivé parce que dehors il y a une soif de joie, d'amour. Une soif d'un message beau et pur».

Editions Universal – Nov 2014 - 16€

INTERNET

Vivre un Carême en ligne 4 propositions de congrégations



Par la compagnie de Jésus
www.ndweb.org



Par les Dominicains
www.caremedanslaville.org/



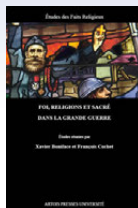
Par les franciscains
www.croire.com/



Par les fraternités de Jérusalem
www.jerusalem.cef.fr/

LIVRES-BD

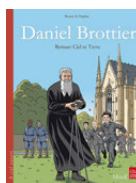
FOI, RELIGION ET SACRE DANS LA GRANDE GUERRE



Une petite encyclopédie du rôle et de la place des religions dans tous les pays impliqués dans la Première Guerre Mondiale. Ainsi se présente ce recueil d'études réunies par Xavier Boniface et François Cochet, deux universitaires et fins connaisseurs à la fois de la Grande Guerre et de l'histoire des spiritualités...

Antoine Fouchet – La Croix
Ed. : Artois Presses Université, 2014

BD - DANIEL BROTTIER Remuer Ciel et Terre



La BD de Brunor et Duphot consacrée au père Brottier, aumônier militaire durant la guerre de 14-18 et fondateur des Orphelins d'Auteuil, reçoit le 1er prix de la bande dessinée chrétienne au 29^{ème} festival d'Angoulême.

Ed. MAME-La Procure -13€

Relisez l'interview de Mgr Ravel sur le père Brottier
www.eglise.catholique.fr/actualites/

Aumôniers en opérations extérieures

TCHAD - Ndjaména

Aumônier

Emmanuel ROLLAND-GOSSELIN

(départ semaine 2/2015) - 4 MOIS

SP 85301

00825 ARMEES France

MALI 1 - Gao

Aumônier Arnaud SPRIET-MEISTRET

(départ semaine 3/2015) - 4 mois

SP 30397

00200 HUB-ARMEES

LIBAN

Aumônier Emmanuel DUCHÉ

(départ semaine 4/2015) - 4 MOIS

UCA - SP 25054

00200 HUB ARMEES

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

(Bangui)

Aumônier Xavier CHOJECKI

(Départ le 09/11/14) - 4 mois

PCIAT SP 90061

00200 HUB-ARMEES

CÔTE D'IVOIRE

Aumônier Marc BOURGUIN

(Départ le 17/10/14) - 4 mois

SP 85111

00856 ARMEES France

Aumôniers embarqués

Frégate JEAN BART

Aumônier Amaury CARIOT

Du 06/10/2014 au 12/02/2015

Frégate CHEVALIER-PAUL

Aumônier Dominique THEPAUT

12/01 au 11/05/2015

TCD SIROCCO

Aumônier Jean-Thierry CHAROLLAIS

Du 26/01/15 au 04/04/15

*Prière à Sainte Véronique,
Patronne de l'E.C.P.A.D
Fête le 4 février*

*O Sainte Véronique, vous qui avez sur le chemin du Calvaire
essuyé la Face du Sauveur,
accordez à ses serviteurs d'apprendre à le servir
avec zèle et ardeur chaque jour.*

*O Sainte Véronique « vraie image » du Christ,
vous qui avez donné tant d'Amour
à Dieu le Fils par votre geste plein de charité,
donnez-nous d'être d'humbles missionnaires.*

*O Sainte Véronique, soutien du Christ en Croix,
Vous qui avez reçu le visage du Christ imprimé entre vos mains,
Que le Seigneur l'imprime en nos cœurs
afin que nous accomplissions en toute vérité notre travail.*

*O Sainte Véronique, obtenez-nous par votre témoignage,
d'être de vrais servants de la Vérité,
afin que la Paix et la Charité embrasent notre vie
et sanctifient le monde. Amen.*

Prière à l'intention des personnels de l'E.C.P.A.D écrite par un séminariste.

Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.

EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :

Diocèse aux armées françaises - EGMIL

20 bis, rue Notre-Dame des Champs - 75006 Paris

Libre participation aux frais d'envoi; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs